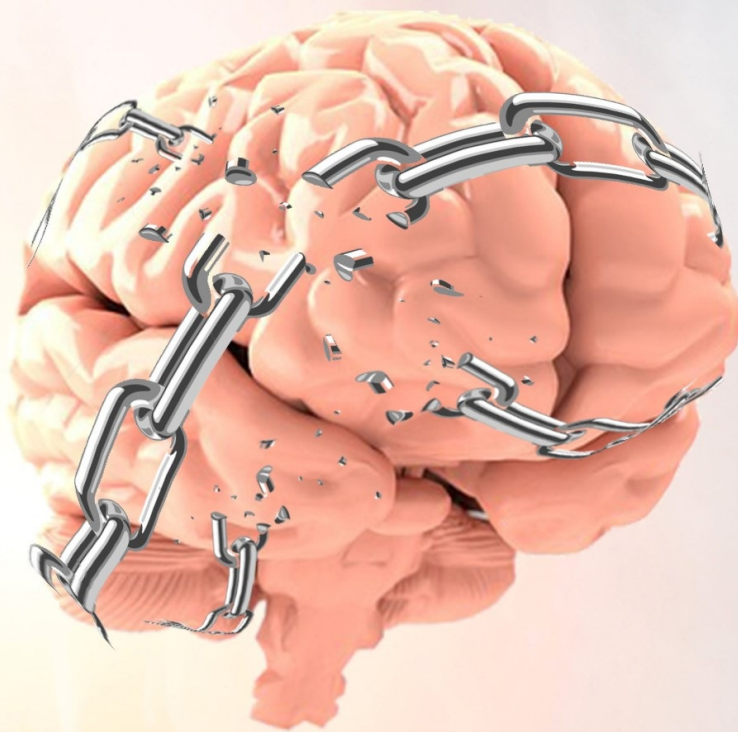


LIBÉRÉE DE SON EMPRISE

**FICTION INSPIRÉE DE FAITS
RÉELS
VICTIME DE PERVERS NARCISSIQUE**



NOHRA ZELIM

Nohra Zelim

Libérée de son emprise

© Nohra Zelim, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8500-7

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À MES LECTEURS

Ceci est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations décrits dans ce livre sont purement imaginaires : toute ressemblance avec des personnages ou des événements existant ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Chapitre 1 : mon enfance

Je suis venue au monde un soir pluvieux du mois de mai 1992.

J'ai pointé le bout de mon nez trois semaines avant le terme.

Je suis née dans des conditions particulières, en prison.

En effet, ma mère a été incarcérée dès le début de sa grossesse.

Elle a fait sa détention dans une maison d'arrêt située en Essonne.

Il faut savoir que cette maison d'arrêt dispose d'une "nursérie", c'est un quartier à part où séjournent les femmes enceintes et les mères avec leur bébé, dans des cellules adaptées.

Disons que tout s'est déroulé "normalement", ma mère a eu une grossesse ainsi qu'un accouchement sans complication.

Les détenues bénéficient des mêmes prises en charge et soins qu'en extérieur.

Seulement leur statut de détenues les oblige à être escortées par une équipe pénitentiaire. L'hospitalisation et l'accouchement sont effectués sous la surveillance d'une garde statique policière.

Je suis restée quelques mois auprès de ma mère.

La présence des bébés en prison permet l'ouverture des cellules quelques

heures par jour.

Ma mère le vivait plutôt bien, elle s'entendait bien avec les autres mamans et les surveillantes, j'ai quelques photos souvenirs d'ailleurs.

En revanche, passé ces horaires d'ouverture, l'enfermement de l'enfant avec sa mère dans un si petit espace est pesant.

Quand ma mère me voyait à 4 pattes en essayant d'ouvrir la porte fermée à clef, c'était douloureux.

Il est à noter que la présence de l'enfant avec sa mère en prison est tolérée jusqu'à l'âge de 18 mois. Au-delà, l'ambiance carcérale est jugée traumatisante pour le jeune enfant, ainsi que l'hygiène, le décor, le couchage sont souvent considérés comme déplorables.

En tant que bébé, n'ayant pas le statut de détenue, ma mère pouvait me confier à la famille, je pouvais aller et venir à l'extérieur comme bon lui semblait.

J'ai alors fait plusieurs courts séjours chez mes grands-parents.

Ce sont mes deux tantes qui venaient me récupérer et me ramenaient en prison.

Elles rendaient également visite à ma mère lors des parloirs et lui envoyaient des courriers.

C'est d'ailleurs par courrier que ma mère a annoncé sa grossesse à ses proches.

Imaginez la réaction de mon grand-père qui vient de voir sa fille de 19 ans partir derrière les barreaux et maintenant, apprendre qu'elle est enceinte !

En décembre 1992, ma mère avait terminé sa peine depuis peu, j'ai pu vivre mon premier Noël en famille, chez mes grands-parents. J'étais leur premier petit enfant.

C'est pour ainsi dire eux, qui m'ont élevée les premières années de ma vie. Ma tante, la sœur aînée, de ma mère, prénommé Barbara vivait toujours avec eux, elle a alors été comme une mère pour moi.

Mon autre tante, la sœur cadette de ma mère, Louisa, a toujours été bienveillante avec moi et de bons conseils.

J'ai grandi dans le département du 93, dans un quartier défavorisé, avec mes parents.

Je n'ai pas encore parlé de mon père, plus exactement de mon beau-père mais cela va venir.

On a toujours vécu dans un appartement, type T3 de taille moyenne, à proximité de chez mes grands-parents et de ma tante Louisa.

Avant de poursuivre, je vais faire une brève description de la composition familiale de ma mère.

Ma grand-mère s'est mariée deux fois. Lors de sa première union, elle a eu 5 enfants, 3 garçons et 2 filles (Roger, Christophe, Gérard, Monique et Barbara) et s'est retrouvée veuve. Ensuite, elle a refait sa vie et avec son second époux, elle a eu 2 filles (ma mère et Louisa).

Les enfants du premier mariage ne sont pas proches des enfants de la deuxième union, pour différentes raisons.

Tout d'abord, le nouveau conjoint de ma grand-mère n'était pas vraiment

apprécié par les enfants donc cela a mis inévitablement un froid entre tout le monde. Également la différence d'âge qui n'a pas aidé, en effet, Christophe a 20 ans d'écart avec Louisa.

Ce qui fait que je n'ai pas beaucoup de souvenirs des premiers enfants de ma grand-mère.

Mis à part Barbara qui vivait avec mes grands-parents alors c'était différent, comme j'ai grandi chez eux, je la voyais quotidiennement.

Pour en revenir à mon habitation, je vivais avec mes deux parents dans un T3.

J'avais ma propre chambre et eux la leur.

Initialement cet appartement était habité par ma grand-mère paternelle qui a déménagé dans le sud de la France, pour nous laisser la place, à ma mère et moi.

Concernant mon père, j'utilise ce terme volontairement car il n'a pas eu peur de m'assumer, il s'est mis en couple avec ma mère qui venait tout juste de sortir de prison avec un bébé. J'avais même pas un an et il m'a élevée comme sa propre fille. Je ne l'ai su qu'à l'adolescence que ce n'était pas mon père biologique.

Mes parents n'ont quasiment jamais travaillé de leur vie, peut-être une année au total à eux deux réunis.

Ils ont toujours vécu des aides (R.M.I maintenant appelé R.S.A, APL, CMU...).

Comme ils ne travaillaient pas, ils m'ont gardée à la maison jusqu'à l'âge de 5 ans, ils m'ont mise à l'école qu'en dernière année de maternelle.

Petite j'étais sensible, timide et je n'allais pas vers les autres. J'ai grandi entouré d'adultes, les seuls enfants que je côtoyais régulièrement étaient mes cousines (les filles de ma tante Louisa). Je dormais quasi chaque week-end et chaque vacances scolaires avec elles, chez mes grands-parents. Ce sont mes meilleurs souvenirs d'enfance. En plus, en âge, on se suivait de peu, c'était vraiment chouette.

Pour me préserver, mes parents ne voulaient pas me mettre à l'école du quartier, ils ont fait le choix de m'inscrire en école privée, dans la ville d'à côté.

J'ai donc été en école privée de la maternelle jusqu'en dernière année de collège.

Comment cela a été possible financièrement ? Grâce à la vente de drogue.

Et oui, mon père vendait du cannabis depuis l'âge de 14 ans.

Petit aparté concernant la composition familiale de mon père.

Mes grands-parents ont eu 6 enfants, 3 filles et 3 garçons, prénommés : Edith, Pauline, Paola, Adan, Jean-Pascal et mon père.

Ce dernier était le cadet de la famille, né dans les années 70. Il n'était pas proche de ses premiers frères et sœurs car une grande différence d'âge les séparait.

En revanche, il était assez proche de ses deux derniers frères, dont j'ai pas mal de souvenirs.

Il a eu une enfance classique, ses parents travaillaient tous les deux, il ne

manquait de rien et partait chaque été en vacances. Plus précisément en camping, je me souviens qu'il me parlait de ses parties de pêche car il adorait pêcher.

À l'école, il s'en sortait correctement, c'était le genre d'élève qui n'aimait pas l'école mais qui avait des facilités, et surtout qui aimait faire rire la galerie.

Mais tout a basculé à l'âge de 13 ans lorsqu'il a découvert son père au lit avec une autre femme.

Il n'a pas voulu garder le secret sur cet adultère.

Cette femme, l'amante de mon grand-père, était une amie proche de la famille.

Disons que, cette situation, c'était un mal pour un bien, car mon grand-père, n'était pas un tendre avec sa femme et ses enfants. Il a alors pris la porte avec son amante.

Mais seulement, cet événement a complètement changé mon père. Mon grand-père lui en voulait d'avoir "détruit la famille" et ils ont ainsi coupé tout contact.

Mon père était le dernier enfant encore présent à la maison, ma grand-mère est tombée en dépression et elle a arrêté de travailler.

Seulement, il fallait bien continuer de vivre, de manger, de payer les factures... alors mon père a commencé à côtoyer la rue.

Petit à petit, il n'allait plus du tout à l'école et vers 14 ans, c'est comme cela qu'il a fait ses premiers pas dans le milieu du deal.

C'est devenu l'homme de la maison.

Cela a duré des années, car il avait pris goût à l'argent facile et il disait